

## **Au Festival d'Avignon, Israël & Mohamed nous embarquent dans leurs histoires**

**Le danseur sévillan Israël Galvan et l'artiste d'origine marocaine Mohamed El Khatib offrent un spectacle croisant leurs histoires avec humour et poésie, hanté par leurs figures paternelles**



[Israël & Mohamed, un spectacle plein d'humour, de surprise et d'hommages, à Avignon jusqu'au 23 juillet 2025 Photo Christophe Raynaud de Lage](#)

Par [Emmanuelle Bouchez](#)

Le Festival d'Avignon leur a offert le Cloître des Carmes, l'une des plus belles scènes de sa collection, et ils en font un terrain de jeux à leur folle mesure. [Israël \(Galvan\)](#) et [Mohamed \(El Khatib\)](#) s'y retrouvent pour une aventure qui se construit instant après instant sous nos yeux — et cette part de risque et d'impromptu fait aussi partie du charme. Le premier, rejeton sévillan d'une grande lignée du flamenco, est cet artiste génial adulé par les amateurs de danse contemporaine mais pourtant dénigré par les inconditionnels du « flamenco puro ». Le second est né dans le Loiret, de parents venus du Maroc, et développe depuis une quinzaine d'années une passionnante recherche tenant autant du journal intime que du théâtre documentaire. Tous deux ont en commun une sacrée dose d'humour. Et la passion du foot. Mohamed, en short de sportif, chausse devant nous les chaussures à talons d'Israël. Il commence sur la scène son entraînement à petites foulées. Bientôt rejoint par Israël, en gandoura bleu-gris. Ils ont échangé leurs attributs symboliques ! Et tout le spectacle s'articule sur le partage de leurs expériences. Avec, au centre, un point névralgique : la figure paternelle. Dont l'éducation, menée à la dure, avec une grande part de violence et d'intransigeance a marqué les deux hommes à jamais.

Les pères hantent le spectacle comme des fantômes à qui l'on a construit de petits autels respectifs de chaque côté de la scène. Leurs photos y sont encadrées. Elles y seront rejointes par toutes sortes d'offrandes. Le tableau d'une sourate du Coran dont Mohamed a appris les versets à coups de règle. L'œuf, que l'on cassait régulièrement sur le crâne du jeune Israël, parce qu'un jeune prodige du flamenco ne pouvait guère afficher une tignasse peu fournie, donc pas conforme à la virilité exigée dans les *tablaos* (cabarets) de flamenco !

Lors de courts entretiens vidéo, chacun a interviewé le père de l'autre et cette co-existence, par image interposée, est saisissante. Déception de M. El Khatib qui ne comprend pas pourquoi, après des études brillantes, son fils se consacre au théâtre — « *un gâchis !* ». Quand à M. Galvan, sa déception est presque pire : il est prêt à payer Israël pour que celui-ci retrouve le « vrai » sens du flamenco. Malgré le silence et l'incompréhension qui perdure entre eux, chacun fera son « cadeau » filial. Mohamed, debout, adresse « une lettre au père », digne de celle de Kafka. Radicale et pourtant aimante. Le soir de la première, il en tremblait. Israël, lui, offre cette *farruca* — danse très technique — qui avait fait la gloire de son enfance de jeune prodige. Il l'accomplit souverainement, mais à distance quand même : fredonnant le rythme lui-même, il la désarticule.

Ainsi va ce spectacle, dont la fragilité même est aussi la beauté. Où tout peut advenir. Des décors surprise, des numéros un peu foutraques, des hommages à l'art (clin d'œil au grand Mario Maya, l'ancien prof d'Israël, ou à la diva Oum Kalthoum avec son envoûtante chanson des *Mille et une Nuits*). Leurs univers, sur les vestiges du monde arabo-andalou, se fondent si bien... À la fin, on en aura une preuve éclatante et drôlissime.

**r Jusqu'au 23 juillet, Festival d'Avignon, [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com) ; et aussi : le 7 octobre, Halle aux grains, Blois ; 11 et 12 novembre, Festival RomaEuropa, Rome (Italie) ; 26 au 30 novembre, Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique) ; 10 au 20 décembre, Théâtre de la Ville, Paris (Festival d'Automne) ; 8 et 9 janvier 2026, Théâtre de l'Agora, Evry ; 30 et 31 janvier, Le Volcan, Le Havre ; 3 et 4 février, Tandem, Douai ; 10 au 14 février, TNB, Rennes ; 25 au 28 février, Comédie de Genève, Suisse ; 23 et 24 mai, Mixt, Nantes.**